



Partir Bienvenue à l'iHôtel!
À quoi ressembleront nos
séjours d'ici 2060. *Page D 3*



Saveurs Star Bocuse,
l'empire de Paul, le pari
de Jérôme *Page D 6*

PLAISIRS

CAHIER D • LE DEVOIR • LES SAMEDI 18 ET DIMANCHE 19 FÉVRIER 2017



HECTOR GUERRERO AGENCE FRANCE-PRESSE

Le volcan Fuego rejetant cendres et fumée le 23 janvier 2017, comme on le voit depuis San Antonio, dans l'État de Colima, au Mexique. C'est l'un des plus actifs du pays. Ci-dessous : un courant de lave lancé par le volcan hawaïen Kilauea le 31 janvier 2017.

TOURISME VOLCANIQUE

Dans le feu de l'action

Ce n'est pas d'hier qu'on s'enflamme pour le brûlant liquide de la Terre

Pourquoi se contenter de grimper sur le dos de volcans inactifs ou d'admirer les fumerolles qui s'échappent des cratères éveillés quand on peut voir rouge ? C'est ce que se disent les adeptes de tourisme volcanique, de plus en plus nombreux à partir en quête de flammèches, de coulées de lave et de lacs de magma. Tour d'horizon d'un phénomène en pleine éruption.

GARY LAWRENCE

Ma vie de touriste volcanique n'est qu'une succession de rendez-vous manqués avec la lave. La lave vive, celle qui coulait dans le Pacifique en une hallucinante cascade rougeoyante au Kilauea hawaïen en janvier; celle du trop plein régurgité par l'Erta Alé en Éthiopie en novembre; celle encore qui glougloute à profusion dans le ventre en fusion du Piton de la Fournaise sur l'île de la Réunion.

J'ai eu beau me pointer aussi souvent que possible au pied de certains des volcans les plus pétaradants de la planète, rien n'y fit : la guigne rouge s'acharne sur moi. Il y a une quinzaine d'années, j'ai même dormi cinq nuits d'affilée autour de l'Arenal, au Costa Rica, en espérant le voir

m'explorer en plein visage ou, au pire, apercevoir quelque giclure de magma frais. En vain.

Chasser le volcan actif dans son habitat naturel implique ce genre de frustration et de situation imprévisible, et même les cratères les plus bouillonnants de la terre prennent parfois quelques jours, voire plusieurs mois de répit — quand ce ne sont pas d'autres aléas qui s'en mêlent.

« En 1994, après une journée de marche à suffoquer dans la jungle indonésienne, nous avons passé toute la nuit assis à écouter les explosions du Dunoko, sous une pluie mêlée de cendres, se rappelle Pascal Blondé. Finalement, nous n'avons jamais vu ce volcan : la météo n'était pas avec nous. Et il m'aura fallu attendre 2012 pour enfin voir son cratère lors d'un autre périple. »

Depuis plus de 35 ans, cet ingénieur français de 54 ans

part une, sinon deux fois par année en quête d'un volcan actif quelque part sur la planète. Comme tant d'autres groupies des montagnes de feu, il a pu à maintes reprises « voir du rouge », essentiellement avec Aventure & Volcans, l'un des premiers voyageurs à occuper ce créneau, et qui est réputé pour ses voyages éclairs lorsqu'une éruption imprévue se produit.

Depuis quelques années, Aventure & Volcans a de la concurrence, et au-delà des voyageurs spécialisés comme lui (Magmatrek, Hawaii Forest & Trail, Volcano Live...), de petits joueurs montent sur la scène du pyrotourisme volcanique.

Déjà, en 2010, quand le volcan islandais Fimmvörðuháls est entré en éruption, on a pu assister à une véritable ruée vers l'or rouge, quand des centaines de *volcarazzi* ont délié leur gousset pour voir

« Ce qui m'attire, c'est de savoir que les volcans sont à la fois destructeurs et bâtisseurs »

Pascal Blondé, ingénieur français qui, depuis plus de 35 ans, part une ou deux fois par année en quête d'un volcan actif sur la planète.

de près des colonnes et des geysers de lave, en traitant avec des entreprises qui ont flairé la bonne affaire. Mais qu'est-ce qui fascine tant les volcanophiles ?

« Beaucoup de choses ! dit Tanguy de Saint-Cyr, gérant et guide d'Aventure & Volcans. Assister à une éruption au moins une fois dans sa vie, comprendre les phénomènes géologiques, vivre des sensations fortes et admirer la beauté des paysages volcaniques, entre autres. »

« Personnellement, ce qui m'attire, c'est de savoir que les volcans sont à la fois destructeurs et bâtisseurs, explique Pascal Blondé. Lorsqu'on est proche d'un lac ou d'une coulée de lave, on se sent bien petit face à une telle énergie ; lorsqu'on s'en éloigne, on voit comment la vie s'installe rapidement. »

De fait, plus d'un demi-milliard de personnes vivent à proximité de volcans, actifs ou pas, essentiellement pour profiter de la richesse des sols.

Ce n'est pas d'hier qu'on s'enflamme pour le feu liquide de la terre. Dans les années 1920, on se rendait déjà à Ha-

waï pour tâter de la roche ignée, tandis qu'en Sicile, l'Etna et le Stromboli allument les fanas de magma depuis des lunes. Mais, désormais, les innombrables liaisons aériennes, la quête d'expériences inoubliables et thématiques et surtout la prolifération des réseaux sociaux — où tout un chacun partage son petit exploit et donne envie à l'autre de faire de même — ont contribué à démocratiser le tourisme volcanique.

« En 1983, nous avions 150 clients par année ; désormais, nous en avons jusqu'à 1700, dont plusieurs qui partent jusqu'à trois fois par année », indique Tanguy de Saint-Cyr.

Même s'il peut être frustrant de ne pas avoir vu du rouge, on ne rentre jamais vraiment bredouille d'une virée d'observation volcanique.

VOIR PAGE D 2 : VOLCANS



US GEOLOGICAL SURVEY'S HAWAIIAN VOLCANO OBSERVATORY/AGENCE FRANCE-PRESSE

PLAISIRS

TOURISME

Partir à la découverte d'un volcan sous-tend bon nombre de volets culturels, rituels et fauniques, qu'on prenne part à une randonnée de quelques heures ou à un trek de plusieurs jours. Ainsi, aux Célèbes (Sulawesi), une cérémonie funéraire toraja précède l'ascension du Lokon et du Sopotan...



AVENTURE ET VOLCANS/AGENCE FRANCE-PRESSE

Une photo publiée en 2014 du volcanologue et auteur du livre *D'un volcan à l'autre*. Les aventures d'un chasseur de lave, Guy de Saint-Cyr, dans l'aire du lac de lave du volcan Marum, aux îles Vanuatu (Mélanésie), en 2003.



GABRIEL BOUYS AGENCE FRANCE-PRESSE

Le petit village de Stromboli au pied de son volcan, au lever du soleil. Stromboli fait partie des îles Aeolian, au nord de la Sicile (Italie).



RICHARD BOUHET AGENCE FRANCE-PRESSE

Une vue aérienne montre un jet de lave provenant du volcan Piton de la Fournaise le 1^{er} février 2017, à l'île française de La Réunion, dans l'océan Indien.

VOLCANS

SUIITE DE LA PAGE D 1

Comme me l'a déjà dit Rob Pacheco, proprio de l'agence Hawaii Forest & Trail, « quand tu pars à la chasse aux volcans, apprécie d'abord les lieux pour ce qu'ils sont; si tu vois de la lave, ce sera un bonus ». De fait, le volcanisme se manifeste d'une multitude de manières: les coloris surréalistes du Kawa Ijen indonésien ou des volcans de l'Altiplano bolivien; les coulées de lave durcie qui scient en deux la Soufrière de Saint-Vincent-et-les-Grenadines; le basalte pareil à des cadavres entrelacés au Kamokuna hawaïen; les fumerolles matinales de l'El Tatío chilien; les coulées iridescentes de l'Hekla islandais; et les troublants bouillons du Boiling Lake, sur l'île de la Dominique, dont les eaux peuvent atteindre jusqu'à 90 °C.

Au surplus, partir à la découverte d'un volcan sous-tend bon nombre de volets culturels, rituels et fauniques, qu'on prenne part à une randonnée de quelques heures ou à un trek de plusieurs jours. Ainsi, aux Célèbes (Sulawesi), une cérémonie funéraire toraja précède l'ascension du Lokon et du Sopotan. « Et sur l'île d'Ambrym, au Vanuatu, l'accès à la caldeira et à ses deux lacs de lave n'est possible qu'après l'accord du chef du village et l'aval du sorcier », se souvient Pascal Blondé.

« Les gens viennent avec nous d'abord et avant tout pour les volcans, mais ils s'intéressent aussi à autre chose, dit Guy de Saint-Cyr, fondateur d'Aventure & Volcans et père de Tanguy. Il serait d'ailleurs bien dommage de ne pas faire un saut au temple de Borobudur en allant au Merapi, ou de ne pas observer les gorilles de montagne du Congo après avoir vu le plus grand lac de lave au monde, celui du Nyiragongo. »

Les yeux rougis par l'émotion

Cela dit, pour plusieurs, seule compte la quête du rouge vif, parfois jusqu'à en venir à jouer avec le feu. « J'ai souvent vu des gens marcher en sandales, ou avec leur bébé dans les bras, près de la lave en fusion du Kilauea, et je ne compte plus les fois où j'ai soigné des imprudents », dit Rob Pacheco.

Même quand on fait preuve de précaution, il



ANA FERNANDEZ AGENCE FRANCE-PRESSE

Le geyser El Tatío, dans le désert Atacama, au Chili, en février 2016.

« En 1983, nous avions 150 clients annuellement. Désormais, nous en avons jusqu'à 1700, dont plusieurs qui partent jusqu'à trois fois par année. »

Tanguy de Saint-Cyr, gérant et guide du voyageur Aventure & Volcans.

peut arriver que le tourisme volcanique engendre de sacrées pétoches: après tout, ces pyromonstres demeurent indomptables et imprévisibles. « C'est souvent après coup qu'on se dit qu'on a eu chaud, note avec recul Pascal Blondé. En

Indonésie, nous nous sommes ainsi retrouvés bloqués avec nos véhicules dans l'embouteillage monstre créé par les gens qui fuyaient le Merapi, entré en éruption. A un certain moment, des coulées pyroclastiques [nuées ardentes] ont dévalé ses pentes et tué une dizaine de personnes, à quelques kilomètres devant et derrière nous! »

Enfin, si certains volcans nécessitent le port de vêtements ignifuges, ou encore des cordages — c'est le cas pour descendre vers le lac de lave du Benbow, au Vanuatu —, d'autres n'exigent rien de spécial, ou presque. « À Hawaï, mieux vaut cependant enfiler des chaussures avec semelles cousues et non pas collées: le sol trop chaud les fait fondre, explique Pascal Blondé. Nombreux sont ceux qui terminent donc leur randonnée avec des chaussures rafistolées avec du fil de fer. Le même fil de fer qu'on utilise pour faire griller nos steaks au-dessus des coulées de lave... »

Collaborateur
Le Devoir

En vrac

Au départ du Québec, le meilleur endroit pour maximiser ses chances de voir de la lave vive est le Kilauea, à Hawaï. Sinon, le Stromboli (Sicile) peut donner lieu à de belles éruptions, alors que, ces dernières années, le Masaya (Nicaragua) a hérité d'un nouveau lac de lave. En allongeant davantage la monnaie, les îles d'Ambrym et de Tanna (Vanuatu), l'Erta Alé (Éthiopie) et le Nyiragongo (Congo) sont également des valeurs sûres.

Pour être certain

de ne rien manquer de l'activité volcanique de la planète et des éruptions en cours, on peut s'abonner à des infolettres spécialisées, comme celle d'Aventure & Volcans (aventurevolcans.com).

Ce voyageur propose plusieurs séjours sur les traces des volcans les plus trépidants de la planète, dont un fabuleux « Tour du monde des volcans en activité », en 33 jours, et des voyages « Spécial éruption », organisés à toute vitesse lorsqu'un volcan se réveille quelque part sur la terre.

À lire: *D'un volcan à l'autre. Les aventures d'un chasseur de lave*, Guy de Saint-Cyr, Jamy Gourmaud, éditions de la Martinière, Paris, 2014, 336 pages.

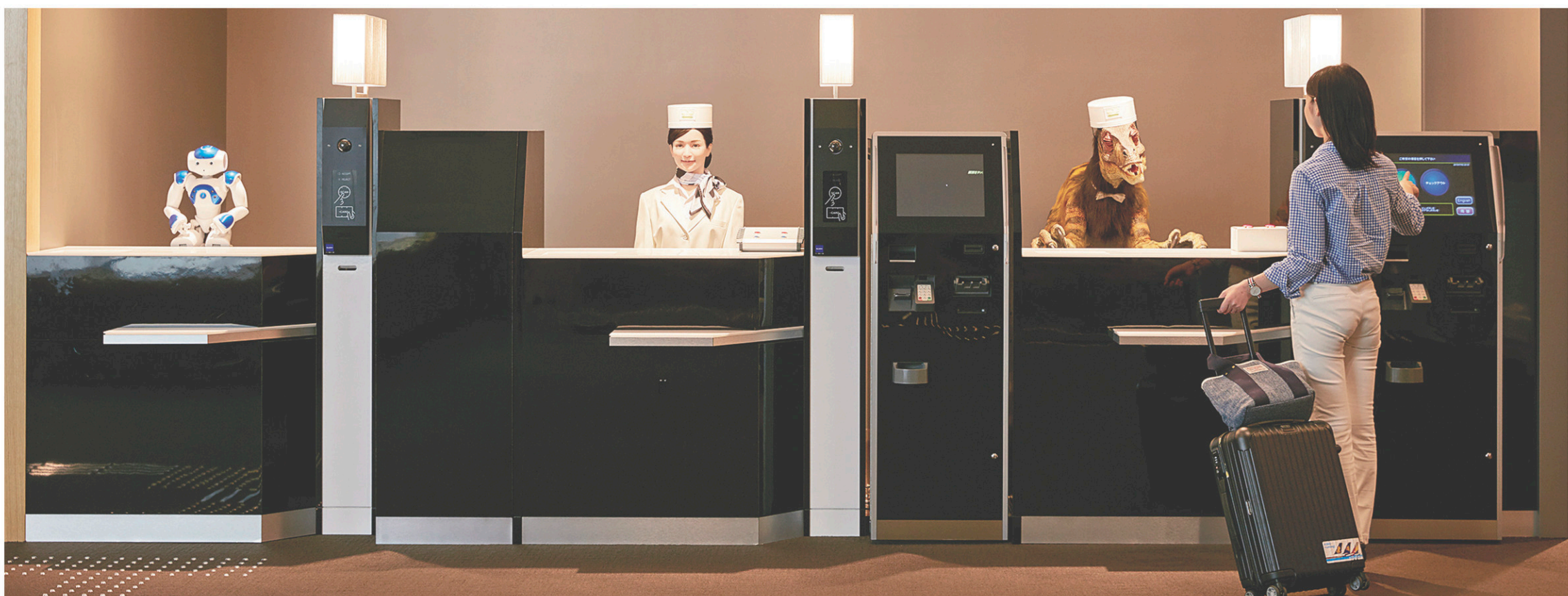
À consulter: le site du Global Volcanism Program du Smithsonian Institute (volcano.si.edu), avec mise à jour en temps réel de l'activité volcanique mondiale; le site de la LAVE (Association volcanologique européenne, lave-volcans.com); et *Culture Volcan*, le journal d'un géologue volcanophile (laculturevolcan.blogspot.ca).



PLAISIRS

VOYAGE

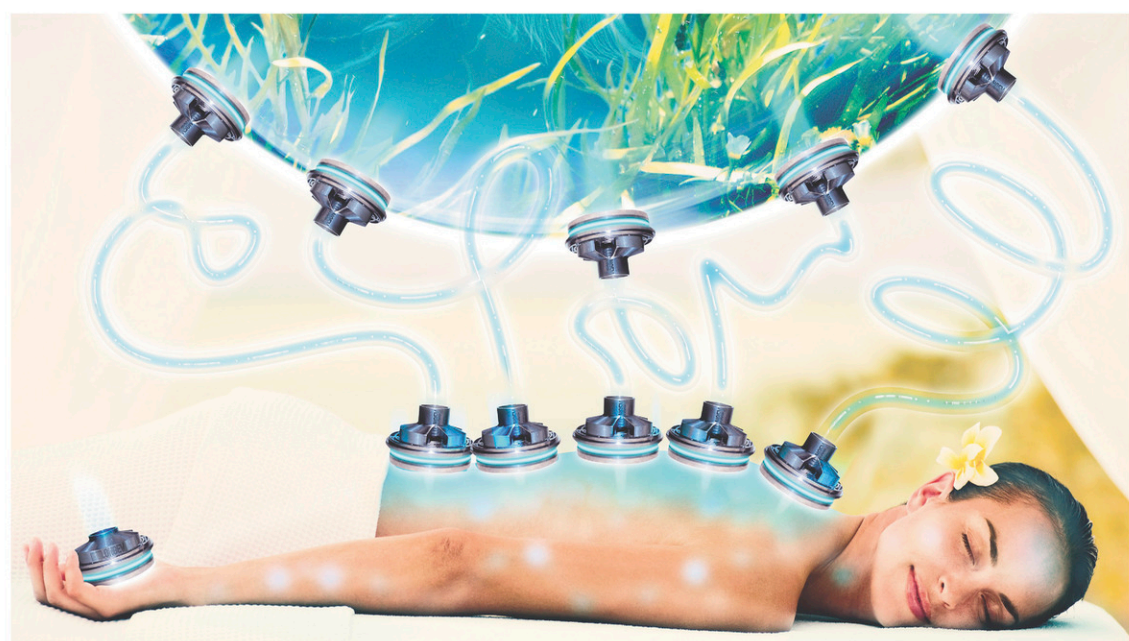
Appliquées au secteur hôtelier, l'intelligence artificielle, la réalité augmentée, la domotique et la robotique révolutionneront carrément nos séjours. C'est ce que prédit une récente étude d'Hotels.com, la filiale d'Expedia qui exploite le site Web de réservation d'hébergement en ligne.



La réception de l'hôtel Henn-na, entièrement robotisé et situé en banlieue de Nagasaki, au Japon. Depuis l'année dernière, un androïde y accueille les voyageurs et un robot transporte leurs bagages. Aussi, adieu les clés de chambre, bonjour la reconnaissance faciale! © HUISTEN BOSCH



Le shopping 3D, couplé à une imprimante 3D à disposition dans la chambre, fabriquera sur demande l'anorak ou les chaussures de marche qu'on aura téléchargés du nuage. Imaginez, *arrivederci* valises! PHOTOS HOTELS.COM



Un spa bien branché pour favoriser la longévité...



Un menu génomique pour gourmets!

« L'émergence d'une nouvelle science du voyage qui s'appuie sur les métadonnées, l'intelligence artificielle et les prédictions des rêves changera complètement l'expérience des voyageurs »

Le D^r James Canton, futurologue à l'Institute for Global Futures, un groupe américain conseillant notamment Sony et la Banque de Montréal sur les innovations de demain.

PARTIR

Bienvenue à l'iHôtel!

Un futurologue prédit ce à quoi ressembleront nos séjours hôteliers d'ici 2060. Franchement invitant.

CAROLYNE PARENT



de Montréal sur les innovations qui façonneront le monde de demain, l'enquête fait miroiter des avancées technologiques étonnantes.

Selon le D^r Canton, « l'émergence d'une nouvelle science du voyage qui s'appuie sur les métadonnées, l'IA et les prédictions des rêves des voyageurs changera complètement l'expérience de ces derniers ».

Mon premier séjour dans un hôtel du futur s'est déroulé en... 1992. Seul le Murphy de la loi éponyme sait comment je m'étais retrouvée, à la tombée de la nuit, dans un parc industriel à l'orée de Montpellier, en France, mais toujours est-il qu'en cherchant un endroit où dormir, j'étais tombée par hasard sur un établissement Formule 1.

Cet hôtel m'avait fait vive impression. Non pas parce qu'il appartenait à une chaîne *low cost* adhérent au principe « dors vite et dégage », mais bien parce qu'il était aussi désert que le palace du film *The Shining*.

En fait, il n'y avait seulement pas de réception. On réglait sa chambre dehors grâce à un guichet qui avalait notre carte de crédit et nous la régurgitait avec un code numérique permettant de déverrouiller à la fois la porte d'entrée de l'établissement et celle du cagibi où nous allions passer la nuit.

Le plus rigolo, c'était la douche commune dite « autonettoyante ». Après l'avoir utilisée, il fallait presser un bouton activant la désinfection automatique de la cabine. Je me souviens en avoir voulu une pour la maison.

Le smart hotel est né

Vingt-quatre ans plus tard, le premier *smart hotel* peuplé de robots était inauguré près d'un parc thématique, en banlieue de Nagasaki, au Japon. En effet, depuis l'année dernière, à l'Henn-na, un androïde accueille les voyageurs et un robot transporte leurs bagages. Aussi, fini les clés de chambre, bonjour la reconnaissance faciale! Terminé également le gaspillage énergétique: il suffit de dire — en japonais — « Allume! » pour que la poupée Churry Robo éclaire la pièce.

On peut aussi lui demander le temps qu'il fait et l'heure. Non, elle ne garde pas les enfants, mais ça viendra. De passage à l'émission *Tout le monde en parle*, l'autre dimanche, Yoshua Bengio, spécialiste de l'intelligence artificielle (IA) et professeur-chercheur à l'Université de Montréal, ne disait-il pas qu'il est envisageable qu'un jour nous ayons des amis robots? Après tout, on s'est déjà entichés d'animaux de compagnie numériques, les fameux Tamagotchi, et on « capture » des Pokémon...

Appliquées au secteur hôtelier, l'IA, la réalité augmentée, la domotique et la robotique révolutionneront carrément nos séjours. C'est ce que prédit une récente étude d'Hotels.com, la filiale d'Expedia qui exploite le site Web de réservation d'hébergement en ligne. Réalisée avec le D^r James Canton, futurologue à l'Institute for Global Futures, un groupe américain de réflexion conseillant Sony comme la Banque

Du nuage à la penderie

Déjà dans l'air du temps, l'hôtel éco-énergétique ou à thèmes immersifs (par ici le séjour médiéval, robe de Rosemonde fournie!), le robot majordome et le spa axé sur le bien-être et la longévité (une remise en forme du cerveau, ça vous branche?) deviendront éminemment plus sophistiqués qu'ils ne le sont présentement, révèle l'étude.

D'autres innovations me font trépigner d'impatience, comme le shopping 3D couplé à une imprimante 3D, à disposition dans la chambre, qui fabriquera sur demande l'anorak ou les chaussures de marche qu'on aura téléchargés du nuage. Imaginez, *arrivederci* valises!

J'aime aussi l'idée qu'on puisse sélectionner un thème de rêves par programmation neurotechnologique au moment de se glisser sous la couette, ou encore que des plats soient concoctés en fonction d'une analyse de l'ADN des hôtes. Après une bonne nuit de sommeil à me rêver en Jane amazonnienne, place à un festin conçu pour me calmer le neurone et servi par un « androïdonis »!

Aller simple en Hyperloop

D'autres trouvailles semblent franchement relever de la science-fiction. Pardon? Des hôtels personnalisés qui se métamorphosent au gré des désirs des clients? « Ces hôtels à production collective utiliseront des nanotechnologies et des appareils qui pourront auto-assembler des environnements, des édifices et jusqu'à des univers physiques complets, expliquent les auteurs de l'étude. Cela pourrait devenir réalité d'ici les 20 prochaines années. »

Christopher Nolan, le réalisateur d'*Inception*, maître du *morphing* au grand écran, arriverait sans doute à concevoir la chose, mais je n'en suis pas encore là.

Du coup, les transferts aéroport-hôtel-aéroport en voitures volantes semblent dépassés... Le D^r Canton propose en effet d'emprunter le tube Hyperloop, un nouveau mode de transport supersonique capable d'avaloir des centaines de kilomètres en quelques secondes. (Êtes-vous curieux de voir l'engin? quebecscience.qc.ca.)

Tout cela est bien amusant. 2060 n'étant pas si loin, peut-être serai-je encore de ce monde pour voir certaines de ces prédictions, ou leurs variantes, se concrétiser. J'espère seulement qu'en ce deuxième âge de la machine (l'ère de la révolution numérique; amazon.ca), on ne perdra pas en humanité ce qu'on gagnera en efficacité.

J'espère aussi que la fameuse loi de Murphy (selon laquelle tout ce qui est susceptible de mal tourner tourne mal) épargnera le robot qui me conduira vers mon palace, sur Mars...

AMSTERDAM

Une amende record pour des locations Airbnb

La Haye — La Ville d'Amsterdam a récemment infligé une amende record de 297 000 euros (près de 420 000 \$CAN) à un propriétaire et à un service de conciergerie qui louaient 11 appartements sur la plateforme de location en ligne Airbnb sans respecter la législation locale.

« Nous avons été appelés par

des voisins qui se plaignaient de nuisances, a indiqué une porte-parole de la municipalité, Jeanine Harders. Nous avons mené une enquête et découvert qu'ils louaient des appartements de manière illégale. »

Ces appartements sont destinés à être privés et ne peuvent être loués plus de 60 jours par an, a ajouté la porte-

parole, refusant de préciser quelles autres lois locales le propriétaire et la société avaient enfreintes. Le propriétaire et le service de conciergerie doivent chacun payer 13 500 euros (environ 19 000 \$CAN) d'amende pour chaque appartement, tous situés dans la même rue du centre-ville de la capitale néerlandaise. « Ce

montant est habituel, mais multiplié par 11, cela donne une amende record », a ajouté la porte-parole, soulignant que la municipalité avait imposé ce genre d'amende près de 200 fois en 2016.

En décembre, Amsterdam et Airbnb étaient parvenus à un accord « unique en Europe » pour rendre impossi-

ble la location d'un appartement pendant plus de 60 jours par an. Amsterdam espère ainsi réduire les nuisances liées aux touristes, comme le bruit, les dégradations et les hausses de prix des logements.

La Ville, qui compte 830 000 habitants, accueille chaque année 17 millions de voyageurs.

La plateforme est dans le colimateur de nombreuses agglomérations à travers le monde et de l'industrie du tourisme, qui souligne que ces sites de location en ligne ne sont pas soumis aux mêmes contraintes légales et fiscales que d'autres services.

Agence France-Press

PLAISIRS

VOYAGE

Un étonnant petit musée — l'unique musée aéroportuaire au monde à accueillir des originaux — présente jusqu'au 15 juin 2017 une vingtaine d'œuvres (peintures et céramiques) signées Pablo Picasso. L'exposition est accessible gratuitement pour tous les passagers transitant par le hall M et disposant d'une carte d'embarquement.

ROISSY-CHARLES-DE-GAULLE

De nouveaux espaces atterrissent à l'aéroport parisien

Pour ses 20 ans, le hub d'Air France peaufine ses services au sol

Les aéroports du monde se veulent de plus en plus le reflet du meilleur de leur destination. Le plaisir est devenu un élément essentiel de l'expérience aéroportuaire. Entre musées, restaurants étoilés, boutiques de luxe, spas, espaces de repos et de travail, les hubs se transforment en lieux de vie charmants et confortables. Une mue qui est loin d'être achevée. Coup d'œil sur le hub d'Air France à Roissy-Charles-de-Gaulle, qui célèbre ses 20 ans.

HÉLÈNE CLÉMENT
à Paris

C'est en 1996, année où Air France met en place sa plateforme de correspondance à Roissy-Charles-de-Gaulle (CDG), que l'aéroport entreprend une transformation importante.

Résultat: un meilleur service à la clientèle, une efficacité augmentée à l'enregistrement, au contrôle des frontières et à la sécurité, des espaces boutiques, des coins bureaux, des aires de repos zen, des baies vitrées avec vue sur les pistes, des puits de lumière, du mobilier qui invite au roupillon, wifi, télé...

Dans le hall M — le dernier en date, inauguré en 2012, du terminal 2 (dédié aux activités internationales moyens et longs-courriers), nous déambulons sur l'avenue Montaigne

bordée de mille et une boutiques chics incarnant tout ce que Paris évoque dans l'inconscient collectif.

À l'une des extrémités de cette allée, un étonnant petit musée — l'unique musée aéroportuaire au monde à accueillir des originaux — présente jusqu'au 15 juin 2017 une vingtaine d'œuvres (peintures et céramiques) signées Pablo Picasso. L'exposition est accessible gratuitement pour tous les passagers transitant par ce hall et disposant d'une carte d'embarquement.

Des plantes, des arbres, des boutiques de luxe, des bancs, des restaurants de style bistrot ou brasserie, des comptoirs de macarons, du vin... la touche locale est assurément à la mode.

«Le temps que passent les gens en attente d'un vol étant parfois plus long que celui dans l'avion, il est important d'offrir de bons services au sol», explique Augustin de Romanet, p.-d.g. du Groupe ADP. «Le monde rivalise d'aéroports tous plus beaux les uns que les autres. Le voyageur a le choix entre une dizaine de hubs, nous faisons tout pour qu'il choisisse le nôtre.»

Instant Paris

Depuis novembre dernier, les voyageurs en escale pour plus de trois heures à CDG ont accès gratuitement à un nouvel espace bon chic bon genre baptisé Instant Paris. Le décor à la fois classique et très moderne évoque le charme discret de la bourgeoisie parisienne. Comme si l'on était dans un appartement raffiné de style haussmannien.

Un vaste couloir lumineux bordé de fauteuils et de coins intimes mène vers une dizaine d'alcôves qui, chacune à leur façon, rappellent le mode de vie à la française. Une bibliothèque propose plus de 300 ou-



L'aire de repos à l'aéroport Roissy-Charles-de-Gaulle.

PHOTOS HÉLÈNE CLÉMENT

vrages en différentes langues.

Instant Paris met aussi à la disposition des voyageurs un restaurant Naked, qui propose une alimentation bio et éthique, une sélection de la presse française et internationale, des tablettes en libre-service, des espaces ludiques pour les enfants, comme les 12 000 Kapla (jeu de construction en bois) disponibles, un mur d'écrans géants pour suivre en direct les grands événements qui rythment la vie parisienne ou visionner des courts métrages sur le Paris d'hier et d'aujourd'hui, pour voyager aussi, via un concept de fenêtre virtuelle en 3D, à Paris avec la tour Eiffel en temps réel. Et, bien sûr, la connexion wifi.

Pour les voyageurs en correspondance qui souhaitent recharger leur batterie en quatre heures ou plus: le Yotel de 80 chambres high-tech — dont huit cabines familles avec lit double et lit à deux étages, doté d'un Club Lounge offrant de pratiques espaces de tra-

vail, des points de recharge USB, la connexion wifi, une salle de télévision, de grandes tables avec une multitude de jeux de société...

Et après

«D'autres grands enjeux nous attendent, explique Augustin de Romanet. Comme le projet d'une liaison ferroviaire directe entre CDG et la gare de l'Est à Paris, qui demeure au programme, ainsi que la construction d'un nouveau terminal d'une trentaine de millions de passagers supplémentaires. Des projets qui pourraient voir le jour dans les années 2020.»

Un important centre de tri de bagages est actuellement en construction pour une livraison prévue en 2018: 500 millions d'euros (693 millions \$CAN) seraient ainsi investis pour améliorer les délais de récupération des bagages.

Collaboratrice
Le Devoir



Le nouveau salon Instant Paris est accessible à tous les clients en correspondance pour plus de trois heures.

«Le temps que passent les gens en attente d'un vol étant parfois plus long que celui dans l'avion, il est important d'offrir de bons services»

Augustin de Romanet, p.-d.g. du Groupe ADP, leader mondial de la conception et de l'exploitation d'aéroports

MOTS CROISÉS

1													
2													
3													
4													
5													
6													
7													
8													
9													
10													
11													
12													

3394

HORIZONTALEMENT

1. Opposition d'opinions.
2. Entreprise - Père d'Iule.
3. Sillon - Contrepartie.
4. Armée irlandaise - Qui offre une résistance à la pression.
5. Publics.
6. À toi - Décollage.
7. Entre deux mots - Dieu de l'Amour - Partie d'un lit.
8. Salie de boue.
9. Servaient à filer - Sélectionner.
10. Naturels - Élément d'une chaîne d'ancre.
11. Divisions du temps - Mayonnaise provençale.
12. Calmes - Collège anglais.

VERTICALEMENT

5. Abrasif - Éruptions.
6. Venu au monde - Pointes de corne - 52 semaines.
7. Sans éclat - Abréviation courante - Flanqué.
8. Facile - Table.
9. Fausse la vérité - Incapable de se reproduire.
10. Flatte avec excès - Quelques maisons.
11. Gaz rare de l'atmosphère - Personnage de Shakespeare.
12. Étouffée noire pour une cérémonie funèbre - Organe sécréteur.

1	C	A	N	U	L	A	R	R	I	E			
2	R	U	I	N	E	R	G	A	R	E			
3	A	X	E	R	O	G	A	T	O	N	S		
4	Q	L	I	N	L	U	A	N	D	A			
5	U	T	D	E	S	I	R	I	Y				
6	E	R	S	E	A	S	S	I	S	T	E		
7	U	T	E	R	U	S	N	E	E	S			
8	F	B	I	U	R	E	E	S	M				
9	A	L	L	I	E	S	T	E	P	P	E		
10	R	I	T	U	E	L	E	R	R	E			
11	C	O	O	L	O	S	T	E	I	T	E		
12	E	N	N	E	M	I	E	S	S	E	S		

3393

SOLUTION DU DERNIER

Mots-croisés du samedi

1													
2													
3													
4													
5													
6													
7													
8													
9													
10													
11													
12													

Horizontalement

I. Devrait surveiller ses petits dépassements. II. Un des premiers à s'envoyer en l'air. A tout perdu. III. Prend son temps avant de se décider. Rencontre franco-allemande. Dans le coffre. IV. Met aux bonnes mesures. Prit en considération. V. Personnel. Joli coup sur le court. Pas de chance quand il manque. VI. Pour les bâtisseurs en herbe. Tranquille. VII. Maintient le chargement en place. En nage. VIII. Fermeture. Manifesta son désaccord. Que de bons mots. IX. Canton Helvète. Accord. Fait de l'huile. X. Défend ses fruits noirs. Point.

Solution du n° 336

Horizontalement
I. Arrière-train. II. Pauvrelet. Ubu. III. Empeste. Pl. IV. Saï. Eolienn. V. Agneau. Tueur. VI. Ne. Purger. Da. VII. Co. Edit. VIII. Ecu. Secousse. IX. Ultra. Ans. Tu. X. Réincarcéra.

Verticalement

1. Fait honneur à la table. 2. Œil qui fait tache. Excellent dans son domaine. 3. Complètement foutu. Coup de vent au large. 4. Présente les plus beaux plats. 5. Points en opposition. Pour un premier tour de cadran. Note. 6. Provocation. 7. Ne saura pas prendre parti. 8. Enduit au foyer. En pleine explosion. 9. Attache solide. Personnel. 10. Passe et s'ajoute aux autres. Trou dans le mur. Joli coup sur le court. 11. Le bon côté des choses. Étoiles parfumées. 12. Vous permettra de retrouver la forme.

Philippe Dupuis

VERTICALEMENT

1. Complètement détruites.
2. Chant d'entrée de la messe romaine - Terre de Sienne.
3. Couche d'une roche - Nettoyer.
4. Petit singe - Qui n'est pas donnée.

MOTS CROISÉS PROBLÈME N° 337

Philippe Dupuis est également l'auteur des mots-croisés du Monde

Paris-CDG en chiffres

1000 vols par jour, dont 70 longs-courriers
100 000 passagers, dont 60% en correspondance sur le réseau de la compagnie
100 000 bagages traités chaque jour
6500 employés

59 431 enfants (5 à 18 ans) voyageant seuls chaque année
40 millions de passagers annuellement
25 000 possibilités de correspondance vers d'autres destinations en moins de deux heures
320 destinations desservies par Air France-KLM dans 114 pays

Sudoku

par Fabien Savary

		8	5					6					
3		2		7						5			
6				3	4					9			
		3	8							2	5		
			1		4								
7				3							8		
					3	4							
					1					8			
1	7		2			9	3						

Niveau de difficulté : FACILE

3522

Placez un chiffre de 1 à 9 dans chaque case vide. Chaque ligne, chaque colonne et chaque boîte 3x3 délimitée par un trait plus épais doivent contenir tous les chiffres de 1 à 9. Chaque chiffre apparaît donc une seule fois dans une ligne, dans une colonne et dans une boîte 3x3.

Solution du dernier numéro

1	2	4	6	7	9	5	8	3
7	5	8	1	2	3	9	6	4
3	6	9	8	5	4	7	1	2
8	7	1	4	3	5	2	9	6
6	9	5	2	8	7	3	4	1
2	4	3	9	1	6	8	5	7
5	1	2	7	4	8	6	3	9
9	3	7	5	6	1	4	2	8
4	8	6	3	9	2	1	7	5

3521

SUDOKU : le logiciel

10 000 sudokus inédits de 4 niveaux de difficulté par notre expert Fabien Savary
En exclusivité sur le site des Mordus
www.les-mordus.com

PLAISIRS

VOYAGE

Située sur la rive nord de l'estuaire de la Gironde, Royan a depuis toujours une vocation touristique. Avant sa destruction, «la splendeur de l'entre-deux-guerres» est la station balnéaire la plus courue de l'Atlantique. Royan compte alors 20 000 habitants durant l'année et 95 000 l'été.

FRANCE

Royan, béton charmé

La ville balnéaire possède une riche identité urbanistique en évolution

Rasée en 1945, reconstruite selon de nouveaux principes architecturaux durant les années 1950, la cité balnéaire charentaise n'est plus la «splendeur de l'entre-deux-guerres». Elle séduit pourtant avec une identité urbanistique qu'elle assume enfin.

DIDIER ARNAUD
à Royan

Royan détruite, Royan brisée... Mais Royan reconstruite! Quasi rasée durant la Seconde Guerre mondiale par les bombardements alliés, la cité atlantique renaquit de ses cendres dans les années 1950. Selon la légende, le ministre de la Reconstruction du gouvernement provisoire du général de Gaulle, Raoul Dautry, aurait reçu l'architecte Claude Ferret en juillet 1945 et lui aurait asséné, martial: «Vous avez trois ans pour reconstruire cette ville. Si dans trois ans vous n'avez pas terminé, on vous fera fusiller.»

Il faudra en fait plus d'une décennie — et quelques manifestations d'habitants excédés par la lenteur des travaux — pour boucler le chantier, mais Royan resuscita. Et Claude Ferret ne fut pas passé par les armes...

Aujourd'hui, la ville balnéaire a conscience de la richesse de cette identité urbanistique si particulière. Pour nous aider à la décrypter, une spécialiste de la ville de Royan nous accompagne dans notre déambulation. «Le choix, après la guerre, c'était de ne pas refaire quelque chose à l'identique», explique Charlotte de Charette, animatrice du patrimoine et de l'architecture. On est parti sur une ville moderne, avec une architecture qui correspondait à l'époque.»

Située sur la rive nord de l'estuaire de la Gironde, Royan a depuis toujours une vocation touristique. Avant sa destruction, «la splendeur de l'entre-deux-guerres» est la station balnéaire

la plus courue de l'Atlantique. Les spectacles joués à Paris descendent y prendre l'air, trois casinos y prospèrent et on ne compte plus les salles de bal, les cafés, les restaurants... Un bateau effectue même la liaison avec Bordeaux, bien avant l'essor d'Arcachon. Royan compte alors 20 000 habitants durant l'année et 95 000 l'été.

Après la guerre, on fait du passé table rase. De nouvelles zones sont créées, des bâtiments emblématiques sont construits autour des grands axes. Signe des temps, beaucoup d'espaces sont réservés à l'automobile. «C'est l'État qui pilote la reconstruction», explique Charlotte de Charette. «À l'époque, les habitants sont enthousiastes. Ils viennent voir sur les maquettes exposées à quoi va ressembler leur ville. Ils adhèrent à cette modernité...» Plongée dans cette nouvelle ère en quatre étapes.

Le front de mer

Dans les années 1950, les maisons particulières face à l'Atlantique font montre d'une grande modernité. Le désamour viendra plus tard, dans les années 1970. On assimile la physionomie de la ville d'alors aux grands ensembles des banlieues qui commencent à se dégrader et à se paupériser. Résultat, «les cartes postales ne montrent plus que la plage», remarque M^{me} de Charette.

Dans les années 1980, on détruira le casino, puis le portique assurant la liaison entre le palais des congrès et deux barres du front de mer. «C'était un balcon sur l'estuaire de la Gironde. On l'a détruit car il bloquait la vue sur la mer», disait-on alors.

La cathédrale et le temple

Notre-Dame, conçue par l'architecte Guillaume Gillet, est le bâtiment emblématique de cette nouvelle Royan, tout en béton brut de décoffrage. Elle est visible dans toute la ville, et c'est un paradoxe puisque la cité est protestante. «Royan est une ville très horizontale», explique Charlotte de Charette. Le maire de l'époque aurait dit: «Redressez-la avec la silhouette de l'église.»

Mais la cathédrale est aussi une prouesse technique: aucune de ses structures ne fait plus de 10 centimètres d'épaisseur. C'est un voile de béton plié en forme de V. Classée monument historique en 1988, elle est actuellement en cours de restauration, à cause de la corrosion dont est victime l'acier.

Cette horizontalité de Royan, le temple protestant, œuvre des architectes Bauhain, Baraton et Hebrard, en témoigne. Ce trio a beaucoup construit dans la ville. Avec cet édifice, il propose une architecture balnéaire où on peut profiter de l'intérieur comme de l'extérieur. Il s'agit d'une construction à la brésilienne inspirée d'Oscar Niemeyer, qu'on retrouve dans les formes courbes, la couleur, la liaison entre le dedans et le dehors.

Le boulevard Aristide-Briand et le marché

Les couleurs de Royan correspondent à ce qu'on recherchait dans les années 1950: jaune, vert, rouge et bleu. Le boulevard Aristide-Briand, qui part du marché pour rejoindre le front de mer, fait figure de colonne vertébrale de la reconstruction. Un étage y est réservé aux commerces et les deux suivants aux habitations. Les porches comprennent des bas-reliefs



FRENCH COBBER

Vue sur la baie depuis une chambre d'hôtel de Royan

style Art déco. Les toits sont en tuile plutôt qu'en terrasse. Sans doute un écho au régionalisme saintongeais.

Nous voilà au marché. Un symbole de ce qu'on faisait de mieux dans ces années 1950. C'est une construction due à Louis Simon et André Morisseau, conçue comme un amphithéâtre. On y découvre une calotte sphérique ondulée en béton, une structure autoportante. Ce bâtiment a souvent servi de modèle à l'étranger (église de Saint-Louis dans le Missouri, cirque de Bucarest, océanarium de Valence...).

Les villas Art déco

Si les visiteurs sont «allergiques» au style architectural de cette reconstruction urbaine, ils pourront toujours se consoler en allant se promener autour de la grande conche, où se trouvent des villas Art déco, heureusement épargnées par la pluie de bombes qui détruisit la plus grande partie de la ville. Ainsi, la villa «sans nom» ou encore celle des «Camélias» offrent-elles un bel exemple de ce mouvement. Mais aujourd'hui, plus

d'un demi-siècle plus tard, comment pérenniser cette nouvelle Royan? La problématique n'avait pas échappé à l'un des maires de la ville, l'amiral Hubert Meyer (1959-1965). Ainsi écrivait-il: «Quand viendra la période de l'entretien de notre ville, le ravalement de nos constructions pimpantes mais quelque peu fragiles, le renouvellement de nos attractions touristiques [...], il pourra advenir que l'équilibre économique soit

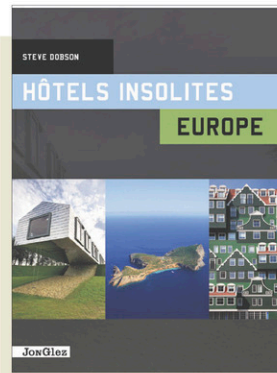
rompu. Ce grave écueil ne saurait être évité que pour autant que Royan sera maintenu en continuelle expansion, tant en superficie qu'en qualité, ce qui exigera de tous ceux qui sont dévoués à la ville un constant effort d'imagination, un dynamisme inlassable et de nombreux sacrifices.» À Royan, l'innovation architecturale a encore de beaux jours devant elle.

Libération

En vrac

Dormir. L'hôtel Arc en ciel est un établissement à la décoration colorée proposant des chambres conviviales, une solide petit-déjeuner et une terrasse arborée. 6, place du Maréchal-Foch, ☎ 05 46 22 65 34. Le Trident Thyrsé est un petit hôtel face à la mer qui propose 15 chambres au mobilier vintage et un parking gratuit. 66, boulevard Frédéric-Garnier, ☎ 05 46 05 12 83. **Manger.** Le Petit Bouchon: cuisine française de saison, originale, dans une salle à la déco sixties. Belle terrasse. Excellents cocktails. 8, quai Amiral Meyer, ☎ 05 46 22 08 82. **À faire dans les environs.** Croisières dans l'estuaire de la Gironde et à destination du phare de Cordouan. Visites autour de Royan: Mornac-sur-Seudre, zoo de la Palmyre, Talmont, abbaye aux Dames (Saintes). **À lire.** Royan années 1950. Guide architectural, Antoine-Marie Préaut, éditions Bonne Anse.

LA VITRINE



VOYAGE

HÔTELS
INSOLITES
EUROPESteve Dobson
Éditions Jonglez,
2017, 349 pages
★★★

L'imagination et la création n'ont pas de limites ici. Que l'on veuille faire un séjour patrimonial, ultramoderne, futuriste, citadin, campagnard ou autre, ce séjour sera toujours inédit dans l'un de ces hôtels d'Europe, qui ont pour leit-motiv l'insolite. Le livre renferme des informations sur plus de 200 de ces établissements hors du commun dans 20 pays, avec des tarifs à partir de... 14\$ par jour. Une nuit à deux sur un bateau à L'Amarante (France), dans la cabine perchée d'un château au Valmer (France), dans un monastère design du XV^e siècle au Kruisherhotel (Pays-Bas), dans une ancienne prison transformée en hôtel funky au Celica (Slovénie), ou... dans un tube en béton au Das Park Hotel (Autriche), les possibilités sont infinies. Le livre, très bien illustré, permet de parcourir l'Europe par ces étonnants hôtels. Et peut-être d'être piqué par la curiosité de faire l'expérience de l'un d'eux. Hum. Prêts pour aller dormir dans un cerceuil au Propeller Island Citu Lodge (Allemagne)?

Diane Précourt



JONGLEZ

Une chambre de l'Atelier sul mare, en Sicile

À Cuba, les prix des hôtels flambent et les touristes déchantent

Dans la foulée du dégel cubano-américain, jamais le pays n'a accueilli autant de visiteurs

RIGOBERTO DIAZCUB

à La Havane

Ils sont en vacances, mais contrariés. De nombreux touristes venus admirer les merveilles de La Havane déchantent au moment de découvrir leurs hôtels, payés au prix fort pour des prestations souvent bien en deçà des standards internationaux.

Le premier matin, Jean Orsini a pris sa douche dans une baignoire rouillée puis a failli perdre patience en attendant le dîner. «À l'agence à Marseille, ils nous avaient dit qu'ils nous envoyaient dans le meilleur hôtel. Mais quand vous payez 175 euros [environ 242\$CAN] la nuit, vous savez que ça ne les vaut pas», peste cet entrepreneur français retraité de 82 ans.

Si l'Espagnole Pilar Esteras est frustrée devant la nonchalance de certains serveurs, la Colombienne Maria Teresa Gutierrez se plaint plutôt de problèmes d'eau et de la propreté toute relative d'une chambre facturée 253\$ la nuit. Pourtant, ces trois touristes ont pris soin de réserver dans des quatre et cinq-étoiles, dont beaucoup dans la capitale sont gérés par des groupes étrangers, tels qu'Accor (France), Melia, Iberostar (Espagne) ou Blue Diamond (Canada).

Dix-sept chaînes hôtelières gèrent les deux tiers des hôtels cubains, mais elles n'ont la main ni sur l'entretien des infrastructures ni sur un personnel mal formé et payé au lance-pierres, dans un pays où le salaire mensuel moyen ne dépasse pas 30\$. Orsini dit avoir «la même impression» que lorsqu'il s'est rendu en Union soviétique dans les années 1960. «On mettait trois heures pour manger. Comme c'étaient des restaurants d'État, ils n'en avaient rien à faire.»

Inflation soudaine

Jamais Cuba n'a accueilli autant de touristes. Dans la foulée du dégel cubano-américain, ils ont dépassé en 2016 la barre des quatre millions, provoquant une inflation soudaine dans les hôtels et restaurants d'État. Dans un célèbre quatre-étoiles de la vieille ville, la chambre simple est passée de 110\$ à 285\$ en moins de deux ans, à la faveur d'un taux de remplissage record qui pèse à la fois sur le



YAMIL LAGE AGENCE FRANCE-PRESSE

Une hôtesses nettoyant une chambre à louer avant l'arrivée de touristes à La Havane

personnel et sur les installations.

«Le rapport qualité-prix» à Cuba génère «beaucoup de plaintes», concède sous couvert d'anonymat un dirigeant hôtelier européen à La Havane. Il suffit de quelques clics pour constater le dépit de nombreux vacanciers sur les sites de conseils et d'avis touristiques. «Les chambres d'un quatre-étoiles à La Havane sont équivalentes à celles d'un petit trois-étoiles parisien. C'est plus cher qu'à Pa-

ris», relève Stéphane Ferruz, agent de voyages français installé à Cuba, regrettant une «spéculation excessive» des autorités.

Le ministère du Tourisme et l'armée, seuls propriétaires des hôtels, ont conscience de ces dysfonctionnements qui pourraient mettre à mal la première source de revenus du pays (2,8 milliards \$US en 2015). Car plusieurs destinations caribéennes (Mexique, République dominicaine) affichent une offre bien plus conforme aux exigences des clients occidentaux.

Les tout-compris épargnés

En début d'année, la vice-ministre du Tourisme, Mayra Alvarez, a promis de «travailler pour améliorer l'infrastructure hôtelière, élever les standards des installations et fournir toutes les assurances et la force de travail nécessaire et formée», sans mentionner de mesures concrètes. Épargnés par cette frénésie tarifaire, les hôtels tout compris des zones balnéaires proposent encore des prix concurrentiels.

La semaine sur l'îlot de Cayo Coco, connu pour ses plages paradisiaques, se négocie parfois à moins de 1000\$, vol compris, pour les clients canadiens, les plus nombreux à visiter Cuba. Pour les moins fortunés, reste l'option des casas particulares, ces logements chez l'habitant qui proposent des tarifs bien inférieurs aux hôtels — 30\$ par nuit en moyenne.

Autorisées depuis 1997, les casas comptent aujourd'hui 16 000 chambres, sur un total de 70 000 dans le pays. Massimo Caroppo, Italien de 57 ans et inconditionnel de Cuba, ne jure plus que par le logement chez l'habitant. Il en apprécie le prix, la propreté, le service et le contact humain. Ici, «tout me satisfait», explique-t-il.

Sa logeuse, Marisela Dominguez, a abandonné son travail de professeure pour se consacrer à cette activité, l'une des plus florissantes de l'île. Pour les plus exigeants, plusieurs casas de luxe ont ouvert dans de somptueuses demeures coloniales refaites à neuf. Et leurs carnets de réservation se remplissent sans mal malgré des tarifs dépassant parfois 500\$ la nuit.

Agence France-Presse

PLAISIRS

SAVEURS

Star Bocuse, une saga gastronomique

Paul père a bâti un empire. Jérôme fils reprend le flambeau.

SOPHIE SURANITI

Pas facile quand on est « le fils de ». On vous parle sans arrêt de votre célèbre géniteur, on vous compare, on scrute le moindre de vos gestes. Jérôme Bocuse a mis une certaine distance kilométrique. Pour mieux revenir. Car aujourd'hui, le fils de Monsieur Paul prend le relais, tout en restant à 7500 kilomètres de celui-ci.

« Je me présente comme le fils de Paul Bocuse qui reprend le flambeau. Sans pour autant remplacer mon père, car il est unique. J'ai envie de continuer dans son sillage, avec ses valeurs, son ADN, sa vision. » Jérôme Bocuse ne vit pas à l'Auberge du pont de Collonges, près de Lyon, là où se trouve le célèbre restaurant trois étoiles Michelin fondé par son père. Non, Jérôme vit à Orlando, en Floride, où il s'occupe depuis plus de 20 ans du pavillon français installé dans le parc thématique Epcot de Disney World.

Bien loin de la fameuse soupe aux truffes VGE et autres plats signature de son paternel! « C'était important pour moi de faire mes preuves aux États-Unis. Tout seul. Nous avons, mon père et moi, un caractère assez fort. Je pense que c'était bien qu'on soit séparés », me raconte Jérôme à l'autre bout du fil. Et de poursuivre: « Je suis venu aux États-Unis non pas pour quitter la France, mais pour la représenter au quotidien. Au pavillon français, nous faisons découvrir une gastronomie française à une population qui la connaît très peu. Beaucoup de gens n'ont jamais mis les pieds dans un restaurant français. Ils découvrent le bœuf bourguignon, le poulet fermier à la lyonnaise... »

A 47 ans, voilà donc l'Américain-Lyonnais, ou le Lyonnais-Américain, prêt à reprendre les rênes de l'empire bocusien du haut de sa maturité et de ses expériences. Il faut dire que le père a mis la barre haut. Très haut même! « Mon but n'est pas de le remplacer, mais de continuer, avec une équipe. Seul, ce n'est pas possible. »

Chaque mois, Jérôme passe une dizaine de jours à Lyon. Des allers-retours réguliers, des collaborateurs compétents et de bons instruments technologiques lui permettent de suivre et de gérer les affaires du groupe dont il a la charge. Et puis, il a toujours été plus gestionnaire que cuisinier tout au long de sa formation et de son parcours, même s'il a fait plusieurs écoles de cuisine.

Le réveil de la force

Un profil de *manager*, c'est ce qu'il faut pour gérer la marque Bocuse à travers le monde. En Floride, le pavillon français sert 1500 couverts par jour, gère 300 employés et brasse 36 millions \$US de chiffre d'affaires. En France, c'est environ 400 employés (si l'on ajoute le restaurant gastronomique de Collonges), pour un chiffre d'affaires similaire, soit 35 millions d'euros (plus de 46 millions \$CAN). Sans compter que Jérôme est aussi propriétaire de la marque Paul Bocuse pour tout ce qui est contrat, dont sept restaurants et cinq boulangeries au Japon gérés sous licence par le groupe Hiramatsu.

Lui et son père sont actionnaires majoritaires du holding Pôl développement, l'Auberge du pont de Collonges restant à un peu part, même si Jérôme y est aussi actionnaire. Pôl développement reprend aussi la main



FRÉDÉRIC DURANTET

Volaille de Bresse cuite en vessie, une création Bocuse

sur l'enseigne de restauration rapide Ovest Express, dont l'offre actuelle ne convient pas à Jérôme et au groupe. « Petit à petit, on devrait parvenir à tout rassembler sous un seul groupe; sauf aux États-Unis, où cela restera un groupe indépendant. »

L'Empire contre-attaque

Le groupe Bocuse ramasse donc les billes qui lui ont un peu échappé à un moment donné, lorsqu'un groupe financier extérieur, Naxicap, est entré dans le capital. Pas du tout dans la philosophie du père; un moment de faiblesse au sens propre, selon le fils (Paul Bocuse a subi plusieurs opérations chirurgicales). « On remet les choses comme mon père les voyait. Aujourd'hui, le groupe reste dans la famille. Et quand je dis "famille", c'est la famille avec un grand F, car plusieurs proches collaborateurs — des cadres comme Paul-
« Mon but n'est pas de le remplacer, mais de continuer, avec une équipe. Seul, ce n'est pas possible. »

Maurice Morel, mais aussi des chefs meilleurs ouvriers de France — ont des participations dans le groupe », explique Jérôme.

Il n'y a qu'au Japon que le groupe fonctionne avec un système de licence. Les chefs japonais sont formés en France par le groupe. Lorsqu'ils rentrent chez eux, ils appliquent la même rigueur, la même discipline, tant en matière de respect des recettes que du service. « Mais ce n'est pas quelque chose qu'on veut développer dans d'autres pays », poursuit-il.

A Montréal, par exemple? « Beaucoup de choses se sont



MONTRÉAL EN LUMIÈRE

À 47 ans, Jérôme Bocuse est prêt à reprendre les rênes de l'empire fondé par son père, du haut de sa maturité et de ses expériences.

faites depuis les trois dernières années [Jérôme Bocuse a aussi repris la présidence du concours international créé par son père, le Bocuse d'or]. J'aime aller à mon rythme, faire les choses bien. Il y a des chefs qui font la course à l'ouverture. Je n'ai pas cette vision, mon père non plus. Mais cela ne veut pas dire qu'un jour nous ne serons pas présents à Montréal ou dans d'autres villes. »

Deux nouvelles ouvertures ont tout de même eu lieu en 2016: une brasserie dans le grand stade de soccer de l'Olympique lyonnais

et un comptoir avec un concept bar à tapas, toujours à Lyon. Quand il y a des occasions d'affaires...

Le retour du fils

Depuis quelques années, père et fils se sont donc rapprochés en raison de l'âge (Paul Bocuse vient de célébrer ses 91 ans le 11 février) et de l'état de santé du grand chef cuisinier atteint de la maladie de Parkinson, qui progresse.

« Tant qu'il était vigilant et en bonne santé, on n'allait pas remplacer mon père. Là, c'est le moment pour revenir et pour

reprendre tout ce qu'il a fait en presque 70 ans de carrière. »

Jérôme Bocuse compte-t-il pour autant s'installer à Lyon? « Non, je ne pense pas. Je me rends disponible pour être au milieu. Un peu comme mon père l'a fait. Il était basé en France, mais il avait des affaires aux États-Unis, au Japon, un peu partout. S'il a pu le faire il y a 20, 30 ou 40 ans, ça ne peut être que plus facile aujourd'hui. »

Et, qui sait, peut-être qu'un jour Jérôme Bocuse se fera appeler Monsieur Jérôme, comme son père se fait appeler Monsieur Paul.



Autre plat signé Bocuse: la quenelle de brochet

FRÉDÉRIC DURANTET

La
recette
du
chef

Duo de foie gras à l'érable du domaine des 15 lots

Par Olivier Perret, chef du restaurant Le Renoir

Pour 10 personnes

Ingrédients

400 g de foie gras torchon en tranches
300 g d'escalope de foie
60 ml de tire d'érable
14 ml de vinaigre blanc
20 ml de sirop d'érable
60 g de sucre
4 g de fleur de sel
60 g de sucre
200 g de poire, en purée
20 g d'argousier (6 billes par portion)
50 g de poire (quelques bâtonnets pour la décoration)
10 ml de bicarbonate de soude
1 tranche de pain brioché

Préparation

Mariner le foie gras (sel, poivre, cognac) et le cuire au torchon à 70 °C (vapeur) pendant 20 minutes. Poêler l'escalope de foie gras des 2 côtés, réserver. Cuire la tire d'érable à 115 °C et ajouter le vinaigre blanc. Réserver.

L'éponge à l'érable

Dans une casserole, faire cuire le sucre, le sirop, l'eau et la fleur de sel (jusqu'à 150 °C). Fouetter rapidement le bicarbonate de soude avec la préparation et transférer dans un moule. Laisser refroidir à la température de la pièce pendant deux heures, et ensuite au froid.

Dressage dans l'assiette

Faire un trait avec la poire en purée. Déposer le foie gras, les bâtonnets de poire, la tire d'érable, les baies d'argousier et la tire-éponge à l'érable. Mettre des pousses en décoration. Sur une assiette à entremets, déposer la brioche et la tranche de foie gras torchon.

LE RENOIR

1155, rue Sherbrooke Ouest
Montréal ☎ 514 285-9000
restaurant-renoir.com



GUILLAUME SANS SOFTTEL MONTRÉAL

Pour aller plus loin

Dans le cadre du volet gastronomique du festival Montréal en lumière qui débute le 23 février, Jérôme Bocuse sera de passage à la Maison Boulud, accompagné de Christophe Muller. Après plus de 20 ans comme chef exécutif du restaurant trois étoiles L'Auberge du pont de Collonges, celui-ci a été nommé chef exécutif du groupe Bocuse.

M. Muller chapeaute donc toute la signature gastronomique du groupe, des restaurants aux brasseries, en passant par l'offre de restauration rapide qui sera entièrement revue prochainement pour proposer une offre à mi-chemin entre le restaurant-brasserie et le fast-food.

Pour la petite histoire, le chef Daniel Boulud, lui aussi d'origine lyonnaise, est le parrain du fils de Jérôme Bocuse, qui s'appelle Paul comme son grand-père.
montrealenlumiere.com



MONTRÉAL EN LUMIÈRE

Christophe Muller